

FELWINE SARR

Économiste, éditeur, musicien, auteur, cofondateur des Ateliers de la pensée à Dakar, co-auteur en 2018 d'un rapport sur la restitution du patrimoine africain au retentissement mondial, le Sénégalais **Felwine Sarr** est aussi poète, romancier, écrivain de théâtre et musicien. Depuis 2020, il enseigne la philosophie africaine contemporaine et diasporique à l'université Duke aux États-Unis.

DORCY RUGAMBA

Comédien, auteur et metteur en scène, **Dorcy Rugamba** bouleverse le Rwanda avec une création sur le génocide en 1994. Formé aux arts de la scène par son père au sein des Ballets Amasimbi n'Amakombe, son travail multiforme explore la violence de masse et la résilience. En 2001, il crée Urwintore collectif destiné à produire les artistes rwandais sur les scènes locales et internationales. En 2012, il fonde Rwanda Arts Initiative centre d'art à Kigali. En 2019, il monte une maison d'édition, Moyo, qui publie des auteurs dans les langues africaines.

FRANTZ FANON

Médecin psychiatre, écrivain, combattant, Frantz Fanon (1925-1961) est une figure majeure de l'anticolonialisme. Saluée par **Jean-Paul Sartre** et les Black Panthers, son œuvre analyse les conséquences psychologiques de la colonisation.

RENÉ CHAR

René Char (1907-1988) rallie la résistance en 1940 et son implication retentira durablement sur le sens de sa quête artistique qui, à cette période, conjugue souffrance et espérance. Immense poète qui a souhaité passer par le réel.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Felwine Sarr et Dorcy Rugamba, le 15 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

LIBERTÉ, J'AURAI HABITÉ TON RÊVE JUSQU'AU DERNIER SOIR

Debout et libre. Voilà comment résumer cette création originale qui part à la rencontre de trois hommes ayant choisi l'écriture comme art de toutes les résistances : René Char, le poète, Frantz Fanon, le médecin et Felwine Sarr, l'économiste pour qui la littérature est une nécessité vitale. À leurs côtés, Dorcy Rugamba, metteur en scène, Marie-Laure Crochant, comédienne, T.I.E et Majnun, musiciens, unis dans une quête incessante de liberté et par la même volonté de nous proposer « des mondes habitables ». Ils donnent corps à cette partition plurielle et sensuelle qui tisse des matières sensibles : récits et chants, images et sons. « Nous oublions que l'universalisme est pluriversel, que nous vivons tous la même expérience humaine mais que nous ne pouvons pas tous avoir le même visage de l'expérience humaine. » Comme les figures qu'il convoque, ce spectacle se dresse face à l'abject en proposant de toujours articuler conscience individuelle et communauté de destin vers laquelle le futur nous pousse.

A meeting of three minds, of three committed men who chose writing and poetry as an art of affirmation, resistance, and freedom.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- le 26 août 2021, Théâtre de Namur (Belgique) dans le cadre de L'Intime Festival
- le 28 août 2021, Théâtre National / Central (La Louvière, Belgique) dans le cadre du Festival Ouvertures
- le 29 août 2021, Théâtre de Liège (Belgique) dans le cadre du Festival Scènes d'été

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



FESTIVAL

D'AVIGNON

LIBERTÉ, J'AURAI HABITÉ TON RÊVE JUSQU'AU DERNIER SOIR

D'APRÈS RENÉ CHAR ET FRANTZ FANON

FELWINE SARR ET DORCY RUGAMBA

15 | 16 | 18 | 19 | 20 JUILLET 2021
COUR MONTFAUCON DE LA COLLECTION LAMBERT

CRÉATION

LIBERTÉ, J'AURAI HABITÉ TON RÊVE JUSQU'AU DERNIER SOIR

FELWINE SARR ET DORCY RUGAMBA

(Namur)

CRÉATION

Durée 1h20

Avec Marie-Laure Crochant, Majnun, Felwine Sarr, T.I.E

Textes

d'après René Char : extraits de *Marteau sans maître*, *Feuillets d'Hypnos*, *Partage Formel*, *Recherche de la base et du sommet*, *La Parole en Archipel*

d'après Frantz Fanon : extraits de *Peau noire, Masques blancs*, *Les damnés de la terre*

d'après Raphaël Confiant : extraits de *L'insurrection de l'âme*.
Vie et mort du Guerrier-silex (Caraïbeditions)

d'après Alice Cherki : extraits de *Frantz Fanon : portrait* (Seuil)

Adaptation libre et écriture Felwine Sarr

Mise en scène Dorcy Rugamba

Scénographie Matt Deely

Musique Majnun, T.I.E, Felwine Sarr

Production Théâtre de Namur

Coproduction La Charge du Rhinocéros, Théâtre national Wallonie-Bruxelles,
Théâtre de Liège, Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Scène,
Les Célestins Théâtre de Lyon, le Grand T Théâtre de Loire Atlantique,
le Grand Théâtre de Dakar, Otto Productions

En partenariat avec France Médias Monde

Diffusion La Charge du Rhinocéros

Spectacle créé le 15 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC FELWINE SARR

René Char et Frantz Fanon ne se sont jamais rencontrés. L'un est poète, l'autre psychiatre. Leur langue est très différente. Qu'est-ce qui les rapproche ?

Felwine Sarr : Pour beaucoup, René Char est un poète érudit, parfois difficile d'accès. Sa langue est à la fois poétique et philosophique. Pour moi, c'est un musicien qui a tenté d'être en résonance avec qui il était. J'aime son ancrage très fort dans son territoire, L'Isle-sur-la-Sorgue, la façon dont il a traversé toutes les modes intellectuelles de son époque tout en gardant son feu intérieur, en poursuivant sa quête de beau, de vrai, d'absolu, de vérité. Frantz Fanon, lui, n'est pas considéré comme un poète mais il y a dans son écriture quelque chose de la verve poétique. Ces deux auteurs portent leur parole avec incandescence. René Char et Frantz Fanon ne se sont pas fréquentés, mais furent les contemporains d'une époque qui les mit devant le choix intime et décisif de mettre leurs actes à l'unisson de leur parole. Ils sont mus par la même volonté de produire des présents plus justes, plus harmonieux, plus habitables. Ils veulent jouer leur partition, être du côté de ceux qui produisent du réel. Ils ont en commun d'avoir eu la liberté chevillée au corps. C'est ce qui les a amenés à se dresser devant l'abject, l'inconcevable. À 19 ans Frantz Fanon, né en Martinique, s'engage dans la résistance armée contre l'occupation nazie. Il rejoint le fameux Bataillon 5 en Afrique du Nord, en Algérie (Bougie, Oran), puis participe à la bataille d'Alsace en 1945. Il sera décoré pour son courage de la croix de guerre. Il croit en la République qui a aboli l'esclavage, se retrouve dans ses idéaux de liberté. En septembre 1939, René Char est mobilisé à Nîmes et part en Alsace jusqu'en mai 1940. Après avoir été démobilisé et avoir franchi la ligne de démarcation, il refuse de rester dans l'abstraction du livre, du texte, du verbe et rallie la résistance sous le nom de Capitaine Alexandre. En 1941, dans une lettre à Francis Curel, il explique son geste : « Certes, il faut écrire des poèmes, tracer avec de l'encre silencieuse la fureur et les sanglots de notre humeur mortelle, mais tout ne doit pas se borner là. Ce serait dérisoirement insuffisant... ». Pour eux, il est urgent d'agir devant un temps historique précis, devant une oppression implacable qui s'affiche hardiment, qui ne se revêt plus du manteau de la civilisation. Ils prennent les armes. Pour René Char, répondre à la barbarie par la violence est légitime. Cette réponse a été également théorisée par Frantz Fanon dans *Les Damnés de la terre*. Il considère que la violence peut être salvatrice, purificatrice. Elle peut reconstruire le sujet qui a été totalement aliéné. Ils luttent contre le nazisme, contre l'occupation allemande, mais une fois la guerre terminée, René Char retrouve sa pleine condition de citoyen français libre. Frantz Fanon, lui, a été victime de racisme au sein de l'armée française. Soldat français, il a été différencié des autres. Sa condition n'est pas la même, c'est une condition à la marge : il est considéré comme un sujet colonial dans la république. C'est sans doute pour cela qu'il choisit très tôt le camp des opprimés. Frantz Fanon a eu affaire au colonialisme intérieur. René Char a lutté contre la tenue des expositions coloniales en France, et ils n'étaient pas nombreux à cette époque. Mais René Char n'est pas un sujet colonial. Après la guerre, il continue son combat actif avec les mots, la poésie, pour créer des mondes lumineux. Frantz Fanon, lui, s'engage dans la lutte anticoloniale, il veut créer un monde débarrassé de cette oppression pour amener l'humanité à un autre palier. La liberté.

Cette question est d'autant plus centrale pour Frantz Fanon qui refuse d'être assigné à la couleur de sa peau. Il refuse la prison de la nationalité et de l'histoire. Il pense que l'histoire ne le détermine pas, que son rôle n'est pas de restaurer la gloire des anciens, d'une société africaine perdue. Il s'érige contre toutes formes de déterminisme. Char aussi refusera toute sa vie des formes de détermination sociale. Mais Frantz Fanon va plus loin : dans un geste héroïque, il va affirmer qu'il est son propre *fondement*, même si je pense que cela est difficile car nous sommes tous porteurs d'une histoire, d'une mémoire, qui nous dépasse, qui nous antécède et nous excède.

Quel est le sujet de ce spectacle ? Qui est Dorcy Rugamba à qui vous avez confié la mise en scène ? Parlez-nous de la vidéo et de la création musicale qui tiennent une large place dans cette pièce.

Mettre en écho René Char et Frantz Fanon m'a permis à la fois de renouveler la lecture de leurs œuvres et d'universaliser leur quête d'un monde lumineux. Ce spectacle n'est pas un hommage, ni un projet patrimonial. Il n'y a pas de personnages mais des interprètes qui sont des voix, des consciences. Le jeu d'acteur et la mise en scène ont pour but de mettre en résonance notre époque et cet impératif de liberté. Dorcy Rugamba est un dramaturge, metteur en scène et comédien rwandais qui s'est installé en Belgique après le génocide des Tutsis en 1994. Il été en partie formé aux arts de la scène par son père, l'écrivain, chorégraphe et compositeur Cyprien Rugamba. En 2012, il a créé Rwanda Arts Initiative, centre d'art à Kigali, qui s'est doté en 2019 d'une maison d'édition publiant des auteurs dans les langues africaines. J'aime beaucoup son travail qui pose la question de la reconstruction par le geste théâtral. Avec lui nous avons cherché à donner une certaine sensualité au spectacle. Cela passe par la grande diversité des matières – textuelles, sonores, visuelles – qui composent ce spectacle pluridisciplinaire. La musique est un acteur à part entière du récit. Nous avons d'ailleurs adapté les textes de telle manière qu'une bonne partie puissent être mis en musique dans une forme polyphonique, pour que des voix singulières interagissent avec des réponses chorales. Deux musiciens sont sur scène aux côtés de la comédienne Marie-Laure Crochant qui a une exceptionnelle puissance d'incarnation. Gnima Sarr a un style poétique. Sa musique est une fusion, un mélange de styles ; de *spoken word*, de *taassu*, de chants ouest-africains aux accents punks. Majnun, lui, s'est nourri de toutes les musiques du monde pour créer son *groove* hybride d'afrobeat et de funk. Son univers est puissant, singulier et incisif. Leurs créations accompagnent les chants et d'autres formes lyriques du propos mais prennent également en charge des pans entiers du récit. Le récit musical s'articule autour d'un dialogue entre un chœur et son antiphonie, ce qui nous a permis de faire dialoguer la petite et la grande histoire, la conscience individuelle et les destins collectifs.

Propos recueillis par Francis Cossu en mars 2021